



**HAL**  
open science

## Guy Bedouelle et les Réformes du XVI<sup>e</sup> siècle

Alain Tallon

► **To cite this version:**

Alain Tallon. Guy Bedouelle et les Réformes du XVI<sup>e</sup> siècle . Guy Bedouelle. Une libre intelligence chrétienne, Frémur, p. 15-26, 2017. hal-02087063

**HAL Id: hal-02087063**

**<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-02087063>**

Submitted on 24 Jul 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Guy Bedouelle et les Réformes du XVI<sup>e</sup> siècle

Si Guy Bedouelle a eu comme historien un champ chronologique particulièrement large, de saint Dominique à Lacordaire, nul ne pourra nier que sa période de prédilection fut le XVI<sup>e</sup> siècle et qu'il se définissait avant tout comme seiziémiste. Ses principaux ouvrages fournissent la preuve de sa grande familiarité avec ce siècle et avec sa complexité religieuse. Il a privilégié bien sûr l'histoire des idées théologiques, domaine où l'historiographie française a longtemps été marginale et où il a apporté la richesse de son immense érudition, mais ne l'a jamais séparée de l'histoire des sensibilités religieuses, ce qui lui a permis un riche dialogue avec d'autres disciplines, d'autres confessions, et enfin d'autres « chapelles » historiographiques, avec lesquelles il entretenait un dialogue serein et rempli d'humour. L'étendue de cette œuvre ne peut évidemment pas faire l'objet d'une présentation exhaustive et j'ai choisi de privilégier quelques points qui à mon avis montrent plus particulièrement encore son originalité et sa fécondité. Il s'agit d'un point de vue très subjectif que ne partagent pas peut-être d'autres historiens qui ont travaillé avec Guy Bedouelle. Jeune doctorant, je fis sa connaissance au début des années 1990 et eu par la suite un dialogue permanent et extraordinairement enrichissant avec lui, auquel se joignait mon épouse, médiéviste travaillant sur l'ordre des Prêcheurs. Il a eu la bonté de m'associer à des séminaires qui se tenaient au Saulchoir où nous avons travaillé sur des textes très divers, suivant une méthode d'équipe et un esprit amical et désintéressé qui était si caractéristique du Père Bedouelle. Comme pour tant d'autres, le vide qu'il laisse dans mon esprit et dans mon cœur n'est comblé que par les souvenirs et l'espérance.

Cette longue familiarité avec le « cœur religieux du XVI<sup>e</sup> siècle », pour reprendre le titre de Lucien Febvre, commence avec la thèse que Guy Bedouelle entreprend sur Jacques Lefèvre d'Étaples. La thèse qu'il consacre à la pratique exégétique de l'humaniste, *Lefèvre d'Étaples et l'intelligence des Ecritures*, est publiée chez Droz en 1976 et Guy Bedouelle reviendra régulièrement à l'occasion d'autres travaux vers cet auteur qui était avant tout un éditeur. On peut même parler sinon d'identification inconsciente, du moins d'affinité intellectuelle et spirituelle profonde entre l'historien et son sujet, par delà les siècles. Au soir de sa vie, dans ce livre si émouvant d'entretiens avec Véronique Dufief, il parle en ces termes de Lefèvre d'Étaples : « A un certain moment, et c'est dans un commentaire d'Aristote, Lefèvre dit : au fond, ma vocation profonde, c'était la vie monastique, dans une contemplation explicite, une vie religieuse et une vie liturgique, mais je n'en avais pas la force physique, ma santé ne me le permettait pas, et j'ai compris que mon activité de professeur, de commentateur de la

philosophie, des grands textes de la Bible, était ma vocation chrétienne. Au lieu de vivre pour moi-même, je vais vivre pour engager les autres sur la voie de la vie intérieure la plus profonde et se poser les vraies questions. Éveiller les autres à la piété, c'est une vision profondément humaniste de la vie, de la mort, du destin et du salut »<sup>1</sup>. Comment ne pas reconnaître Guy Bedouelle lui-même dans ce portrait, d'autant plus que j'ai appris lors de la rencontre d'Angers que comme Lefèvre d'Étaples il avait eu la tentation d'entrer dans un ordre contemplatif avant de finalement choisir les Frères prêcheurs ? De Lefèvre il a aussi sans doute hérité ce goût des textes, qui le pousse comme lui à être un éditeur prolifique. Enfin, tout comme l'humaniste, il a comme lui placé au centre de son œuvre le Texte par excellence.

C'est justement en travaillant avec lui, aux côtés de Simone de Reyff et Stéphane-Marie Morgain, sur l'édition des *Homilies sur la parabole de l'enfant prodigue* de Claude d'Espence<sup>2</sup> qu'une remarque m'a frappé. Discutant de l'influence comparée de Lefèvre d'Étaples et d'Érasme sur les développements postérieurs de l'exégèse au XVI<sup>e</sup> siècle, Guy Bedouelle faisait remarquer à quel point Lefèvre avait rapidement été sinon oublié, du moins avait cessé d'être lu, au contraire d'Érasme. Et il avait ajouté qu'on pouvait le regretter. Puis la discussion était passé à autre chose et je n'ai jamais eu l'occasion de demander à Guy Bedouelle ce qu'il entendait par là. Mais qu'il ait regretté que l'humanisme chrétien, au moins dans sa version biblique, ait laissé une empreinte érasmiennne et non fabriste, m'est apparu très révélateur, même s'il ne faut bien sûr pas accorder trop d'importance à une simple phrase dans le cadre d'une de ces discussions érudites à bâton rompu à laquelle nous prenions tant de plaisir. Même si Guy Bedouelle a consacré une partie de son œuvre aussi à Érasme et qu'il parlait volontiers avec son habituel sourire de « nous autres les érasmiens », je pense qu'il ne reconnaissait pas à Érasme la même profondeur qu'à Lefèvre d'Étaples. Je soupçonne Guy Bedouelle, qui avait fait sienne les valeurs de simplicité, d'humilité et de discrétion de l'humaniste français, d'avoir à l'occasion été agacé par Érasme et les côtés de diva nombriliste par lesquels il a inauguré une longue tradition de comportements intellectuels. Il se serait scandalisé bien sûr si j'avais osé lui faire part de ce soupçon, mais plus je pense par charité chrétienne que par réel désaccord intellectuel. Au delà des personnalités, Lefèvre a eu un comportement qui me semble paraissait à Guy Bedouelle correspondre plus encore que celui d'Érasme aux valeurs de l'humanisme chrétien : en voulant associer travail intellectuel et engagement pastoral effectif dans la réforme du clergé et l'évangélisation des fidèles,

---

<sup>1</sup> *La liberté de l'intelligence chrétienne*, Dijon, L'échelle de Jacob, 2011, p. 79

<sup>2</sup> Genève, Droz, 2011.

Lefèvre d'Étaples faisait preuve d'un sens de l'Église comme communauté réelle d'êtres humains croyants, qu'Érasme n'a jamais eu. Cet aspect est essentiel je pense pour comprendre l'affinité privilégiée de Guy Bedouelle pour le premier grand auteur auquel il se soit consacré. Je voudrais formuler une autre hypothèse. Lefèvre d'Étaples, qui a cru à une réforme de l'Église par le retour à la Bible, qui s'est enthousiasmé pour les expériences pastorales qui éveillaient chaque chrétien à la piété évangélique, a vécu la tragédie de la crise luthérienne, des déchirements des années 1520 quand les humanistes chrétiens sont sommés de choisir leur camp entre deux partis dont la violence verbale et physique ne cesse de croître. Érasme, qui a connu ce même drame de l'humanisme chrétien, a parlé, sans arriver à se faire entendre. Lefèvre s'est réfugié dans le silence après son exil à Strasbourg. Comme nous l'avons vu dans cette journée d'études, Guy Bedouelle a vécu la crise du catholicisme dans les années 1960 et 1970 dans la même discrétion et il a continué par la suite à refuser d'être enfermé intellectuellement dans des clivages brutaux.

Guy Bedouelle a volontiers dit que de tous ses ouvrages, celui qui lui avait donné le plus de mal était celui dont la taille était l'une des plus modestes, la synthèse publiée en 2002 aux Editions du Cerf sur *La Réforme du catholicisme (1480-1620)*. Un historien doté d'un tel sens de la nuance était nécessairement mal à l'aise avec un exercice où le danger est grand de simplifier, voire de caricaturer. Peut-être justement parce qu'il y prend ces risques, ce livre est plus révélateur encore des conceptions historiques de Guy Bedouelle sur sa période de prédilection.

L'introduction reprend le vieux débat sur les termes à utiliser pour qualifier les évolutions du catholicisme dans la période, avec la traditionnelle opposition entre « Réforme catholique » et « Contre-Réforme », dont le retour est presque hégémonique dans certaines historiographies par exemple en Italie. Pour sortir de ce débat et de façon significative, il revient à la distinction que faisait Yves Congar entre vraie et fausse Réforme de l'Église<sup>3</sup>. Significative parce qu'elle révèle un point qui est moins évident dans les autres travaux de Guy Bedouelle, mais qui est tout à fait majeur, à savoir l'influence qu'Yves Congar a eu sur sa conception de la méthode historique, dans ses rapports notamment avec la théologie, et sur sa vision du XVI<sup>e</sup> siècle. Il est très certainement son principal disciple sur ces sujets et a continué de porter une vision de l'histoire de l'Église qui n'est plus la vieille conception d'une histoire ecclésiastique, mais n'est pas celle d'une histoire purement profane et qui conserve une perspective proprement théologique de ce qu'est l'Église dans un plan surnaturel.

---

<sup>3</sup> Yves Congar, *Vraie et fausse Réforme dans l'Église*, Paris, Éditions du Cerf, 1968, 2<sup>e</sup> édition révisée (première édition 1950).

Les appels à une réforme de l'Église ne datent pas du XVI<sup>e</sup> siècle, comme toute l'historiographie actuelle le souligne volontiers en rappelant le dynamisme des courants réformateurs du XV<sup>e</sup> siècle. Mais Guy Bedouelle reste critique sur les tentatives de réforme au centre même du pouvoir ecclésiastique, reprenant par exemple des jugements sévères sur le concile de Latran V et son bilan. Abordant le cas de Luther, il se situe dans la ligne d'Yves Congar en ayant un regard volontairement œcuménique. L'histoire de l'Église est le point de départ obligatoire de toute démarche de réconciliation et d'union des chrétiens et la vaste culture théologique et historique de Guy Bedouelle, qui transcendait largement les frontières confessionnelles, faisait de lui un des auteurs les plus pertinents sur le sujet. En même temps, il ne se dérobe pas sur la difficulté de la tâche de l'historien quand il entre dans la démarche œcuménique et ses limites : « Quatre siècles d'existence séparée pèsent sans doute plus lourd qu'une redécouverte des intentions des origines ». Ce constat est le fruit d'une réflexion lucide sur l'état actuel du mouvement œcuménique, bien différent des espoirs que pouvaient nourrir Yves Congar en son temps.

Au cœur du conflit que la crise luthérienne provoque, Guy Bedouelle point bien le fait que la réforme protestante n'est pas avant tout une réforme des structures ecclésiastiques, de la liturgie, des mœurs, mais avant tout une réforme de la doctrine par la libération de la Parole de Dieu. Cette réforme de la doctrine rend la rupture irrémédiable, même si certains contemporains se refusent de l'admettre : la rupture s'accompagne de nombreuses tentatives de compromis, que Guy Bedouelle rappelle, du colloque de Ratisbonne en 1541 où le cardinal Contarini parvient à une formule sur la double justification que les deux camps rejettent jusqu'à l'assemblée de Poissy réunie par Catherine de Médicis vingt ans plus tard et qui ne connaît même pas l'ébauche d'un dialogue. L'échec constant de ces réunions ne doit pas masquer l'importance de ce courant irénique. Il n'en reste pas moins que la Réforme du catholicisme ne suit pas cette voie. Loin d'être une solution à la rupture religieuse, elle en prend acte et d'une certaine manière l'aggrave en durcissant les positions doctrinales.

Guy Bedouelle analyse les sources de cette Réforme du catholicisme en prenant pour point d'observation privilégié les grands textes fondateurs, notamment le *Consilium de emendanda Ecclesia*, rapport très complet élaboré en 1537 pour le pape Paul III par une commission romaine présidée par le cardinal Contarini. Ce constat sévère de l'état de l'Église devait rester secret, mais les protestants réussirent à en avoir une copie et le publièrent accompagné de commentaires sarcastiques. La radicalité des réformes proposées par le *Consilium* mettait à

---

<sup>4</sup> *La Réforme du catholicisme...*, p. 35.

bas tout l'édifice de l'Église tardo-médiévale, ce qui explique que le pape n'ait pas donné suite. Mais le texte avait le mérite de recenser les abus et surtout donnait une priorité à la pastorale qui restera celle de la Réforme du catholicisme.

L'une des originalités de la présentation de Guy Bedouelle est de mettre en relief le rôle joué par l'Écriture au sein du catholicisme du XVI<sup>e</sup> siècle. Il tire profit ici du monument qu'il avait dirigé et en grande partie écrit avec Bernard Roussel sur le sujet<sup>5</sup>, dont l'apport historiographique était de mettre fin à une idée reçue : les protestants auraient été les seuls à mettre en avant l'Écriture. La Réforme du catholicisme plonge tout autant ses racines dans la nouvelle pratique du texte biblique mise en avant par l'humanisme chrétien. Lefèvre d'Étaples, Érasme ont eu une large audience dans le monde des réformateurs catholiques et Guy Bedouelle met en avant d'autres figures, comme le dominicain italien Sante Pagnini, disciple de Savonarole installé à Lyon, dont l'œuvre exégétique a eu une influence considérable. Il est par exemple le premier auteur catholique à proposer une nouvelle traduction latine de la Bible, imprimée en 1527. C'est aussi de ce contact renouvelé avec le texte sacré que la Réforme du catholicisme a tiré sa forme et sa vigueur et l'insistance de Guy Bedouelle sur ce point n'a rien d'apologétique, mais reste originale dans une historiographie du XVI<sup>e</sup> siècle religieux qui peine à faire sa place au biblisme catholique.

Ce biblisme est indissociable de l'élan pastoral qui inspire la Réforme du catholicisme et l'ouvrage convoque ici toutes les grandes figures de ce nouveau souci pastoral, à commencer par les évêques, Guillaume Briçonnet, Gian Battista Giberti, John Fischer. Guy Bedouelle insiste aussi sur l'apparition des catéchismes, de Canisius à Carranza. Il voit enfin dans le concile de Trente un moment essentiel de synthèse des efforts de réforme précédents, même s'il perçoit bien les limites du concile et notamment son refus de proposer une ecclésiologie cohérente faute d'accord entre les partisans du pouvoir pontifical et les défenseurs de la dignité épiscopale. Il faut attendre plusieurs siècles pour qu'avec Vatican I l'absolutisme pontifical trouve sa consécration.

L'examen des instruments de la Réforme met là encore, et de façon très insistante, au premier plan les textes et tout d'abord l'Écriture. Guy Bedouelle y rattache à dessein les autres grands textes dont le catholicisme du XVI<sup>e</sup> siècle se dote après le concile de Trente, textes pastoraux comme le catéchisme du concile de Trente (même s'il est destiné aux curés), textes liturgiques comme le bréviaire et le missel. Ces textes se nourrissent d'une culture biblique qui pour être profondément différente de celle du monde protestant n'en est pas moins réelle.

---

<sup>5</sup> *Le temps des Réformes et la Bible*, Paris, Beauchesne, 1989.

Ces textes visent aussi à assurer une unité pastorale et liturgique de l'Église, effort dont Guy Bedouelle montre bien aussi toutes les limites dans un contexte où cette dynamique de l'unité se heurte à tant d'obstacles insurmontables. Paradoxalement, la dynamique de l'unité fonctionne mieux dans un monde missionnaire où tout est à créer que dans l'Europe catholique où les particularismes s'appuient sur des siècles d'histoire.

Quand Guy Bedouelle aborde les structures de la Réforme du catholicisme, on perçoit ici la fécondité de sa double culture d'historien et de théologien, car il est sans doute le seul à pouvoir expliquer pourquoi il faut considérer comme des « structures invisibles » les sept sacrements dont Trente réaffirme la légitimité et qui deviennent en effet un élément structurant du catholicisme moderne, construit sur la vie sacramentelle. Guy Bedouelle nous permet d'identifier une des caractéristiques de la Réforme du catholicisme qui n'a pas fait jusqu'ici l'objet d'études approfondies des historiens, mais qui est incontestable : l'Église insiste désormais auprès de tous les fidèles sur la dimension structurante de tous les sacrements. Elle invente pour cela une pédagogie sacramentelle tout à fait neuve, dont l'impact est évident sur le long terme.

Mais Guy Bedouelle est bien conscient que cette Réforme du catholicisme dépend de ses acteurs. Il va donc tracer quelques portraits de ceux qui ont eu un rôle majeur pour en tracer les contours : Charles Borromée, Pie V, Thérèse d'Avila, Robert Bellarmin, François de Sales sont ainsi mis en avant pour illustrer aussi la diversité de ces acteurs de la Réforme catholique. Elle s'incarne dans des caractères extrêmement divers, mais qui ont des points en commun : tout d'abord ils incarnent un catholicisme clérical, méditerranéen et plus spécifiquement romain et espagnol. La fameuse canonisation en 1622 d'Ignace de Loyola, François-Xavier, Thérèse d'Avila, Philippe Néri et Isidore de Madrid, dont l'écho a été mondial est bien évoquée comme un terminus ad quem du processus de la Réforme catholique. Mais il faut noter la finesse de l'interprétation de Guy Bedouelle, qui introduit dans le champ de l'histoire la notion de sainteté, bousculant sans le faire frontalement – ce n'était pas sa pratique intellectuelle - une approche qui au fond n'ose pas traiter l'histoire religieuse pour ce qu'elle est, c'est-à-dire une histoire du salut et de la recherche de la sainteté : « Triomphalisme de la 'Contre-Réforme' ? On peut plutôt discerner dans cette jubilation, même mise en scène, la nostalgie de n'être pas saint soi-même et pourtant d'en recevoir les moyens par l'Église elle-même. La réforme du catholicisme postule cette exemplarité de la sainteté d'hommes et de femmes, non moins soumis que d'autres à la condition humaine pécheresse, mais sauvée, fondée sur une vision d'une Église de la terre et du ciel, qui est aussi celle d'un peuple de Dieu affrontant un monde et un temps

incontestablement nouveaux »<sup>6</sup>. Pour l'historien laïc que je suis, ces quelques lignes sont particulièrement éclairantes parce qu'elles placent le désir de sainteté au cœur de la question essentielle du succès de la Réforme catholique, qui n'avait rien d'évident. Un désir de sainteté collective – et non plus la simple perfection morale individuelle que proposait Érasme – que la nouvelle Église catholique se montre capable de porter et d'incarner : la position intellectuelle exceptionnelle de Guy Bedouelle, pleinement ecclésiastique et pleinement historien, assumant sa position singulière de cette double appartenance, lui donnait la liberté de proposer cette explication qui ne peut qu'emporter l'adhésion de tout historien libre de tout préjugé. Il fallait cette légitimité pour replacer au cœur de toute réflexion sur la Réforme catholique.

Le livre aborde ensuite les « personnels » de la réforme. Le terme peut surprendre. Mais Guy Bedouelle l'explique en partant de la papauté et la curie romaine, qui met en scène sa propre sainteté, puis les autres structures de pouvoirs dans l'Église. En bon historien, Guy Bedouelle y rappelle le rôle des princes catholiques et des évêques qu'ils choisissent. Leur ralliement à la cause de la réforme de l'Église a été déterminant. Mais s'y ajoutent, de la « base », celui des ecclésiastiques des ordres religieux et de plus en plus des séculiers. Les religieuses vont aussi s'approprier la réforme, même si celle-ci passe largement par un rétablissement de l'autorité masculine sur les couvents féminins. Enfin, les laïcs eux-mêmes s'approprient la réforme du catholicisme par l'apparition d'un modèle social d'un type totalement nouveau, celui du « dévot ». Et surtout, le catholicisme nouveau met en scène son expansion missionnaire, montrant là une modernité qui intègre la première mondialisation et la dilatation de l'Europe aux dimensions du monde.

C'est ainsi que naît une culture catholique qui, et c'est un apport essentiel de ce livre, est certes dans une position de rejet d'un « Credo minimal » proposé par le courant irénique inspiré d'Érasme, qui aurait permis de façon très hypothétique la réconciliation entre les chrétiens, mais va développer un « Credo maximal » qui est le moyen de donner aux fidèles un ancrage solide dans une Église sûre d'elle-même. Une culture catholique naît ainsi, avec des caractéristiques irréconciliables avec l'adversaire protestant, mais avec aussi des développements propres qui ne peuvent se résumer à une « Contre-Réforme ». Le « Credo maximal » est porteur d'une civilisation nouvelle qui s'épanouit non seulement en Europe, mais dans le Nouveau Monde.

De façon transversale, certains points émergent de façon saillante de ce texte qui veut aussi faire la synthèse des travaux antérieurs, mais demeure très personnel. Tout d'abord,

---

<sup>6</sup> *La Réforme du catholicisme...*, p. 124-125.

l'approche de la réforme du catholicisme par Guy Bedouelle est étonnamment très romaine. Étonnamment car son parcours comme son œuvre l'ont plutôt porté vers l'Europe de l'Ouest et l'Europe centrale, avec toute son affinité pour l'Angleterre, le rôle qu'ont joué son séjour en Allemagne et enfin Fribourg et la Suisse qui était devenue sa seconde patrie. Si Guy Bedouelle aimait la Méditerranée, il n'avait pas le caractère méditerranéen et n'avait pas une empathie particulière pour les historiographies de ces pays. Pour ne donner qu'un exemple il n'avait pas de liens très étroits avec l'Institut historique dominicain de Rome. L'insistance sur le pilotage romain de la réforme du catholicisme ne vient donc pas d'un point de vue privilégiant le centre et oubliant les périphéries, que Guy Bedouelle a étudiées avec attention. Mais il provient sans doute de la volonté de mettre en avant l'unité de l'Église comme le point saillant de cette réforme du catholicisme, une unité que la papauté peut seule incarner malgré toutes les contestations dont elle continue de faire l'objet au sein même du camp catholique au XVI<sup>e</sup> siècle.

Autre trait frappant du livre, la problématique de la confessionnalisation, mise sur le devant de la scène historiographique par des historiens de langue allemande dans les années 1980 et qui a eu un très large écho international, n'est pas ignorée par Guy Bedouelle, mais elle est relativement évacuée. Certes, le rôle des structures contraignantes, étatiques et ecclésiastiques dans l'imposition d'une nouvelle discipline sociale d'inspiration confessionnelle est évoqué à plusieurs reprises, mais Guy Bedouelle n'en fait pas le cœur des évolutions du catholicisme moderne. Sans doute l'aspect très systématique et presque téléologique du modèle historiographique de la confessionnalisation ne convenait pas à sa manière de voir l'histoire, beaucoup plus proche d'une approche pragmatique sur le mode anglais. La notion de *Sozialdisziplinierung* lui est aussi certainement apparue comme trop réductrices des pratiques religieuses à de simples pratiques sociales. Comme historien catholique, l'usage des sacrements par exemple devait intégrer ce rôle de « structure invisible » qu'une vision profane intègre mal.

Guy Bedouelle se montre aussi en désaccord, même s'il n'est jamais explicite, avec une autre tendance historiographique récente, italienne cette fois : la mise en avant du rôle nouveau de la congrégation du Saint-Office, fondée en 1542, pour imposer au sommet de l'Église une vision intransigeante qui marque toute l'évolution postérieure du catholicisme, que cette tendance se refuse à appeler « Réforme catholique » pour revenir à l'usage systématique du

terme de « Contre-Réforme »<sup>7</sup>. Les cardinaux *spirituali* comme Reginald Pole ou Girolamo Morone, proches des thèses protestantes sur des articles comme la justification par la foi, nourris de l'influence érasmiennne et de celles d'hétérodoxes du courant valdésien qui naît dans l'Italie des années 1530 et s'épanouit dans les années 1540, sont brisés par les cardinaux inquisiteurs qui font subir dans les années 1550 une véritable purge à la Curie romaine et installe durablement le courant intransigeant sur le trône de Pierre, avec des papes inquisiteurs comme Paul IV, Pie V ou Sixte Quint. Si Guy Bedouelle fait allusion à ces conflits, il ne leur accorde pas une place centrale. Sans aucun doute, il considère que la *piétas* humaniste survit en se transformant dans le nouveau catholicisme qui émerge et il retrouve des traces de cet humanisme de la Renaissance dans l'humanisme dévot qui émerge au début du XVIIe siècle. Il est aussi sensible au maintien d'une diversité doctrinale au sein de l'Église issue de la Réforme catholique, invoquant ainsi en conclusion la querelle *de auxiliis* sur la grâce qui annonce les affrontements futurs sur cet question et montre la coexistence d'une tradition humaniste exaltant le libre-arbitre humain et à l'opposé d'un courant profondément augustinien dont la condamnation de Luther n'a pas affaibli la puissance au sein de la théologie post-tridentine. La diversité du catholicisme demeure après sa réforme.

Guy Bedouelle termine sur une note un peu nostalgique en se demandant ce qu'il peut rester de l'héritage de cette culture catholique née au XVIe siècle, « culture marquée par une certaine plénitude »<sup>8</sup>. Les équilibres trouvés par l'Église catholique du XVIe siècle après la crise religieuse qui l'a profondément affectée ne sont pas tous durables et même ceux qui s'implantèrent profondément n'ont pas véritablement résisté aux défis de la post-modernité. Avec la sagesse de l'historien et la prudence du théologien, avec surtout la finesse de son esprit réticent devant toute position fermée, Guy Bedouelle se garde bien de nous apporter une réponse sur la nature actuelle de cet héritage.

Alain Tallon

---

<sup>7</sup> Dans une bibliographie immense, on peut privilégier l'ouvrage le plus récent de Massimo Firpo, *La presa di potere dell'Inquisizione romana 1550-1553*, Rome, Laterza, 2014.

<sup>8</sup> *La réforme du catholicisme...*, p. 155.